Fre 3. f 25728

NUMER

25728

Cart

f 10

Fac

27-46

COPIE de la Lettre de M. le Premier Miniſtre des Finances, à Meſſieurs les Députés à l'Aſſemblée Nationale, le 3 Septembre 1790.

MESSIEURS,

MA ſanté eſt depuis long-temps affoiblie par une ſuite continuelle de travaux, de peines & d'inquiétudes. Je différois cependant d'un jour à l'autre d'exécuter le plan que j'avois formé de profiter des reſtes de la belle ſaiſon, pour aller prendre les eaux, dont on m'a donné le conſeil abſolu ; & n'écoutant que mon zèle & mon dévouement, je commençois à me livrer à un travail extraordinaire, pour déférer à une demande de l'Aſſemblée, qui m'a été communiquée par le Comité des finances : mais un nouveau retour que je viens d'éprouver des maux qui m'ont mis en grand danger cet hiver, & les inquiétudes mortelles d'une femme auſſi vertueuſe que chère à mon cœur, me décident, Meſſieurs, à ne point tarder de ſuivre ma détermination. Je ne dois point diſſimuler que j'ai l'intention, en rempliſſant

THE NEWBERRY LIBRARY

mon projet de retraite, d'aller retrouver l'aſyle que j'ai quitté pour me rendre à vos ordres. Vous approcherez alors de la fin de votre ſeſſion, & je ſuis hors d'état d'entreprendre une nouvelle carrière.

L'Aſſemblée Nationale m'a demandé un compte de la recette & de la dépenſe du Tréſor public, depuis le 1.er mai 1789 juſqu'au 1.er mai 1790; je l'ai remis le 21 du mois de juillet dernier. L'Aſſemblée a chargé ſon Comité des finances de l'examiner, & pluſieurs Membres de ce Comité ſe ſont partagés entr'eux le travail. Je crois qu'il auroit déjà pu connoître s'il exiſte quelque dépenſe ou quelqu'autre diſpoſition ſuſceptible de reproche, & cette recherche, il me ſemble, eſt la ſeule qui concerne eſſentiellement le Miniſtre; car les calculs de détail, l'inſpection des titres, la réviſion des quittances, ces opérations néceſſairement longues, ſont particulièrement applicables à la geſtion des Payeurs, des Receveurs, & des différens comptables.

Cependant, Meſſieurs, j'offre & je laiſſe en garantie de mon adminiſtration, ma maiſon de Paris, ma maiſon de campagne & mes fonds au Tréſor royal; ils conſiſtent depuis long-temps en deux millions quatre cent mille livres; & je demande ſeulement à retirer quatre cent mille livres dont l'état de mes affaires, en quittant Paris, me rend la diſpoſition néceſſaire; le ſurplus, je le remets ſans crainte ſous la ſauvegarde de la Nation. J'attache même quelque intérêt à conſerver la trace d'un dépôt que je crois honorable pour moi, puiſque je l'ai fait au commencement de la dernière guerre, & que par égard pour les beſoins continuels du Tréſor royal, je n'ai pas voulu le retirer au milieu des

circonſtances les plus inquiétantes, & dans le long intervalle où d'autres avoient l'adminiſtration des affaires.

Les inimitiés, les injuſtices dont j'ai fait l'épreuve, m'ont donné l'idée de la garantie que je viens d'offrir ; mais quand je rapproche cette penſée de ma conduite dans l'adminiſtration des finances, il m'eſt permis de la réunir aux ſingularités qui ont accompagné ma vie.

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond reſpect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur.
Signé NECKER.

P. S. L'état de ſouffrance que j'éprouve en ce moment, m'empêche de mêler à cette Lettre, faite à la hâte, les ſentimens divers qu'en cette circonſtance j'aurois eu le déſir & le beſoin d'y répandre.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCXC.

N°

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC. XC.